

**INSTITUT LATINO-AMERICAIN DES HAUTES ETUDES SOCIALES**  
(ILAES –Master) [www.ilaes.cl](http://www.ilaes.cl)

**Colloque International**

Université Paris VIII à l'occasion de son quarantième anniversaire (11-13 Mai 2009)

**Production de connaissances : Existe-t-il une perspective du Sud ?**

**Carlos Moya Ureta**

**Resumé : La formation et la recherche universitaire, dans une perspective d'altérité, supposent une proposition émancipatrice des modes de production nord-centristes.**

En tant que figure du discours, le “nord-centrisme” correspondrait aux regards que l'on porte sur le monde à partir de la vaste trame de la domination et de la dépendance. Le nord-centrisme ne correspondrait pas seulement à la matrice dominante du travail de production de connaissance universitaire des pays du centre mais à la projection, l'application et la reproduction de ces mêmes logiques dans les institutions universitaires du Sud.

L'affirmation antérieure correspond-t-elle à une nouvelle forme d'imagination libertaire ? La matrice dominante est-elle présente dans le champ des courants de la production de connaissance ? L'affirmation résume-t-elle une nouvelle condition de la connaissance dans un contexte de réinvention des processus de transformation sociale en Amérique latine ?

Quelle que soit la manière dont on évalue – ou le lieu d'où on évalue – cette nouvelle perspective de réflexion et de travail, il ne semble pas possible de projeter un avenir de l'université et du travail des universitaires en dehors d'un contexte de transformation historique et civilisatrice. Le XX<sup>ème</sup> siècle s'achève, de façon générale, sur une réalité universitaire prisonnière des contraintes et structures du marché, au détriment des valeurs humanistes, conditionnée par l'idéologie néo-libérale, selon laquelle la politique et le marché imposent des limites formelles à la science et à la technologie. De nouvelles idéologies – qualité, excellence, accréditation – dans de nouveaux contextes institutionnels, altèrent la formation et la recherche et réduisent la vie universitaire à des problèmes de gestion.

D'un point de vue épistémologique, le monde n'est pas plat comme au temps de Copernic, mais désormais multipolaire. Actuellement, nous vivons immergés dans des processus historiques et sociaux et de nouvelles réalités culturelles émergent en lutte pour la transformation du monde. Dans ce contexte, “voir le monde avec nos propres yeux ” suppose de nouvelles formes de dialogue interculturel, cela suppose repenser pour le reformuler l'environnement de la formation universitaire, en fonction de nouveaux acteurs civilisateurs. Comment aurions-nous pu imaginer, encore récemment, que surgiraient des universités autochtones dont le verbe fondateur est la décolonisation culturelle, des universités où naissent de nouvelles solidarités de la connaissance ?

## **Production de connaissances : existe-t-il une perspective du Sud ?**

**Carlos Moya Ureta <sup>1</sup>**

**Introduction : la formation et la recherche universitaires dans une perspective d'altérité supposent une proposition émancipatrice des modes nord-centristes de production de connaissances.**

1- Peut-on imaginer une Université qui non seulement ait une fenêtre ouverte sur le Sud mais dont les portes aussi s'ouvrent sur le Sud ? La porte sur le Sud est une perspective pour s'ouvrir à une nouvelle logique civilisatrice selon laquelle produire des connaissances s'oriente selon une vision novatrice de la diversité plurielle des connaissances et des pratiques historiques de validation et non plus selon l'unique acceptation des connaissances des Autres. Il s'agirait d'instituer, *intra muros*, des pratiques de formation, de recherche et d'intervention pour une université qui aurait une vision perspective et qui ne vivrait pas dans le but de s'adapter au passé.

Regarder vers le Sud c'est regarder vers là où est en train de se réinventer et de se réaliser l'université de la modernité, au sein des courants populaires et indiens qui évoluent dans le sens historique de la transformation sociale. Tout n'est pas résolu loin de là, bien au contraire, avoir récupéré le droit de réinventer est le seul fait acquis .

2 - Je sais qu'en parlant du Sud (de "Sudité" ou d'espaces du Sud) et du Nord je m'avance sur un terrain propice aux embuscades théoriques. Où le risque majeur, où la perte majeure, ne consiste pas à définir les idées mais bien à perdre du temps pour préciser qu'il ne s'agit pas de références géographiques mais épistémologiques, qu'il ne s'agit pas seulement de la production de connaissances mais de la condition historique et du statut de ces connaissances pour produire dans le cadre d'une histoire nouvelle. Il semblerait que je cherche une justification lorsque je parle d'embuscades théoriques, il n'en est rien. Je me contente de préciser que je suis au fait de la situation (sur mes gardes).

3- Refonder l'autonomie n'est pas parler d'autonomie 2.0, comme d'une alchimie libertaire qui renaît incessamment à l'intérieur d'une même logique : autonomie/dépendance/autonomie ; Serait-ce assumer le coût de la perte de l'autre, devenu un autre dans l'altérité ? Un signe de cette reconnaissance serait de reconnaître l'éthique de l'autre comme une éthique possible, et non comme une éthique probable.

4- La perspective du Sud ne signifie pas remplacer ou substituer la perspective nord-centriste pour occuper sa place mais bien l'annihiler et à sa place commencer à construire la perspective de tous. C'est là une nouvelle perspective civilisatrice.

**Le vertige de penser en une autre université.**

5- La proposition de ce colloque contient des idées qui invoquent une nouvelle perspective pour le travail universitaire. La tension évidente entre deux modèles d'université (entreprise/ de gestion et de culture/ autonome) définit un contexte où la culture universitaire est menacée.

---

1 - Docteur en psychopédagogie de l'Université catholique de Louvain Belgique ; coordinateur pour l'Amérique latine du Doctorat en Recherche Interculturelle latino-américaine. Enseignant chercheur à l'Institut Latino-américain des hautes Etudes Sociales (ILAES doctorat) Chili

Les nouvelles hégémonies se construisent selon un critère de rentabilité et non de culture, domaines tenus pour différents. Comme il est dit dans la présentation:

*“... Depuis les années 68 le phénomène le plus significatif semble être le passage d'une fidélité à une adaptation : il était attendu des Universités, dans un respect plus ou moins rigoureux d'un ordre pratique et symbolique reconnu, de tendre vers la réalisation de fins et de valeurs et de penser leur organisation en fonction de ces fins et de ces valeurs. On leur demande actuellement une démarche d'adaptation quasi mécanique à des changements économiques, technologiques, sociaux mais aussi culturels et même esthétiques, considérés comme inéluctables. “*

*Ce passage a abouti à la domination de « l'esprit gestionnaire ». Les Universités dans leur mission d'enseignement et de recherche sont de moins en moins des institutions qui disposeraient, d'une marge fondatrice d'autonomie dans la détermination de leurs fins, du fait de la reconnaissance collective et publique de leur légitimité politique, idéologique, culturelle, pour devenir essentiellement des organisations chargées de la mobilisation et de l'articulation de ressources financières, matérielles et humaines en vue d'adapter ces moyens à la réalisation d'objectifs, dans un climat de concurrence. L'efficacité organisationnelle devient alors la seule valeur justificative et la finalité essentielle”. (Documents du Colloque L'Université au temps de la Mondialisation)*

6- C'est un changement de perspective<sup>2</sup>. Cette préoccupation anime différentes communautés qui ont elles-mêmes lancé une réflexion en ce sens. J'ai participé à deux événements récents organisés avec cette même finalité : l'un, organisé par l'Association Ibéro-américaine de Didactique Universitaire (AIDU à l'Université Polytechnique de Valencia, octobre 2008), l'autre à l'Université Américaine du Paraguay (novembre 2008). Le premier portait sur le thème de l'université des apprentissages dans l'Espace Européen d'Education Supérieure(EEES), le second sur le thème de la formation du capital humain pour le XXI siècle.

7- Nous sommes encore trop proches du vertige médiatique qu'a signifié tourner la page d'un siècle et d'un millénaire, selon le calendrier grégorien, pour penser les choses en terme de “XXI ème siècle”. Dans ce contexte surgit une nouvelle prétention : croire que nous avons la capacité de définir le siècle qui commence, presque de la même manière dont nous pouvons parler du siècle écoulé.

8-Nous ne pouvons pas connaître par anticipation la forme et le caractère que prendront les universités à la fin du XXI<sup>ème</sup> siècle, nous mourrons probablement avant que l'un d'entre nous ne le connaisse. Si nous écoutons Paulo Freire – il me vient toujours en aide – créons des inédits possibles, approprions-nous la perspective du projet, ouvrons des portes qui donnent sur le futur conçu comme un geste émancipateur. Nous ne pouvons pas savoir comment sera ce futur, mais nous pouvons dire comment nous le souhaitons. Dans la mesure où nous voyons le futur comme action et réflexion – action collective et humaine – comme volonté de

---

2 Sur le changement de perspective dans l'université américo-latine, voir les actes du colloque de la Red de Universidades Regionales Latinoamericanas (Red UREL)1996, Universidad Estatal de Bolivar.,Guaranda, Equateur.

changement, la fondation de cette perspective de projet peut s'instaurer dans l'altérité des "inédits possibles" donc, inédits historiquement possibles.

9- Mon idée est que la formation universitaire s'organise et continuera à s'organiser en fonction de formats de plus en plus complexes de production des connaissances. En cela réside une tension entre deux regards, l'un à court terme selon lequel nous nous limitons à penser les petits pas à venir, un autre qui soit au plus long terme qu'il nous soit permis d'imaginer, pour penser l'université à venir (comme projet) à cheval sur ce temps que nous appelons "ce qui s'annonce pour le XXI<sup>ème</sup> siècle".

10- Exemple de regard à court terme est le processus que vivent les universités européennes, attelées à la tâche d'adapter et de transférer aux nouveaux titres et aux pratiques pédagogiques les recommandations de cursus de l'Espace Européen d'Éducation Supérieure (EEES); adapter aux acteurs éducatifs – enseignants et étudiants –, aux nouveaux profils fixés par les directives de l'EEES.. Dans ce processus le verbe qui est le plus conjugué est "**adapter**" car la tâche qui leur serait assignée serait de s'adapter à quelque chose qui est préalablement défini et qui tiendrait compte du contexte socio-historique dans lequel il a été créé. Certains universitaires sont aussi enclins à la marchandisation universitaire; pour eux il ne s'agit pas seulement d'adaptation de la norme, ils exigent une Université adaptée au marché du travail, plus proche des Entreprises et des exigences de rentabilité des Entreprises. Qui définit ce que l'Université doit faire, la voie qu'elle doit suivre ? J'ai entendu, lors du V<sup>ème</sup> Congrès de la AIDU (Valencia, octobre 2008), dans le cadre d'un débat sur les compétences, les profils entrepreneuriaux pour les nouveaux titres universitaires, des phrases comme celle-ci : "*efforçons-nous de proposer à nos étudiants les modes d'apprentissage qui soient conformes aux modes d'action des meilleurs professionnels des différents secteurs de la connaissance*"

11- D'autre part, on relève une fracture dans la reproduction de logiques universitaires avec l'émergence de nouveaux acteurs et l'apparition de nouveaux sujets de la formation universitaire et de la production de connaissances.

L'Université a été, dans nombre de chapitres de son histoire récente, protagoniste et militante des luttes en faveur de la transformation sociale, rôle limité en apparence quant à la pacification du monde. L'interaction sociale et politique a été fondamentale dans les combats des universitaires et ces derniers ont contribué à peser sur la légitimation du renouveau émancipateur.

C'est ce qui se produit en Amérique Latine, essentiellement dans des sociétés hautement dégradées par la discrimination sociale, économique, culturelle et ethnique. Dans d'autres processus les universités jouent un rôle contre-révolutionnaire car elles sont assujetties à la vision du marché des professions et pour elles le changement social menace la perspective lucrative post-universitaire.

12- Revenons à l'idée de penser l'Université et son développement dans un temps à venir, comme un changement de perspective; une Université qui est capable d'innover dans une élaboration de projet. L'Université comme projet nous installe dans une perspective de futur, de processus, d'acteurs et de sujets participant à sa construction.

Jouons à imaginer la direction que peut prendre le développement universitaire au XXI<sup>ème</sup> siècle. Pensons à une université qui ne se contente pas de démocratiser son accès mais qui démocratise la capacité de signifier. Cela implique de nous situer dans la réalité d'aujourd'hui, dans laquelle l'université se débat pour abandonner le paradigme enseignant

pour atterrir dans un nouveau pays qui s'appelle *paradigme-apprenant*. Bien évidemment il est subversif de croire que tous peuvent apprendre.

Mais nous allons au-delà de cela : c'est une question qui se pose au présent, pensons une Université qui se réincarne dans sa capacité de devenir une université où on cultive la production de savoirs et de connaissances en fonction du bonheur de l'homme.

*(Combien de temps a-t-il fallu pour instaurer l'universalité de la formation primaire et secondaire? Combien de temps faudra-t-il pour établir l'universalité de la formation universitaire?)*

*Il n'existe aucune limitation épistémologique ou intellectuelle qui empêche que l'université soit un lieu de formation pour la totalité de l'humanité de la planète. Les limitations sont celles des classes sociales, des ressources, des modèles idéologiques qui finissent par reproduire de façon hégémonique l'université comme lieu de production et de reproduction des élites. )*

13-Nous sortons à peine d'une espèce de préhistoire universitaire relative ; ce qui suppose qu'il faille passer d'une université qui enseigne, à l'université qui apprend; nous sommes loin encore de passer d'une université qui apprend, à l'université qui signifie, non plus dans le cadre des cours universitaires mais à partir de la spontanéité des pratiques de formation, de recherche et d'intervention; d'une université qui enseigne à penser à une université qui pense et produit des connaissances. Quelle redoutable audace que la mienne de supposer que l'université actuelle ne pense pas, ce n'est pas mon propos; mon présupposé est – et je suppose que c'est le vôtre aussi – que l'université doit penser encore davantage et qu'elle le fera jusqu'à des limites aujourd'hui inconcevables.

Que ferons-nous lorsque existera l'universalisation de la formation universitaire ?

Permettez-moi de vous rappeler une anecdote :

En Espagne, récemment (quotidien *El País*, 11/11/2008) on a proposé une réforme du Statut d'enseignant-chercheur dans le système universitaire espagnol qui vise à instaurer un dispositif "d'évaluation externe basée sur les 'mérites' des enseignants et des chercheurs". Dans cette proposition, très proche des initiatives qui sont prises en France, on propose un modèle d'évaluation organisé selon différents critères. Je cite : ancienneté, mérites pédagogiques, mérites en recherche, transmission de connaissances et transmission de gestion. Le résultat permettrait de classer les personnels évalués selon trois catégories ou grades : C, B, A.

Je veux attirer l'attention sur le fait suivant : la vision du travail d'enseignant qu'elle implique. Le texte estime que la tâche d'un professeur d'université s'étend au-delà des cours ou des publications de ses recherches que nous pouvons concevoir comme universellement admises. Ces élargissements de la dimension de la profession d'enseignant sont : **Enseignement** : cours, projets, ou préparation de matériel pédagogique entre autres. **Recherches** : projets, direction de groupes, formation de chercheurs. **Innovation** : développement de brevet, création d'entreprise à potentiel technologique. **Direction et Gestion Académique**.

A cette proposition s'ajoutent deux dimensions : celle de la **Spécialisation**, pour laquelle un enseignant ou une enseignante pourra manifester un intérêt particulier, à condition qu'il consacre 20% à la formation continue. Un plan de **mobilité** des enseignants entre centres de recherches et entreprises à potentiel technologique; ils pourront bénéficier de cinq ans de

détachement dans une de ces entreprises, si elles ont été créées sur la base d'une de leurs découvertes, ou des contrats à temps partiel sur le Campus pour qu'ils soient compatibles avec leur activité dans les entreprises en question.

Cette proposition (nous n'en ferons pas une analyse critique) instaure, dans la charte des universitaires, des processus d'interface; d'un côté elle génère un format de travail et de l'autre elle instaure un mandataire de ressources. Cette orientation est plébiscitée et encouragée par les Chambres de Commerce et les secteurs privatisés de l'action universitaire.

15-En ce qui nous concerne, nous optons pour une vision complètement différente et opposée de la fonction de la profession universitaire. De mon point de vue, la fonction des universitaires dans la formation, la recherche et l'intervention est totalement différente et de ce fait non moins impérative :

- **penser et se penser**
- **former et se former**
- **signifier et re-signifier**
- **transformer et se transformer**

(nous définirons par la suite chacune de ces catégories)

Les universitaires se doivent d'être ouverts et de dialoguer avec le monde non pour créer des profits privés ou être au cœur du monde des affaires mais pour créer de la paix.

16- A côté des fonctions citées, pour lesquelles nous croyons qu'un professeur doit être évalué en externe, il y a d'anciennes et de nouvelles tâches inhérentes à sa fonction que le professionnel universitaire doit remplir. Mentionnons entre autres, celle de s'attacher à promouvoir des valeurs qui ennoblissent la condition humaine, professionnelle et celle de l'apprenant ; acteur de transformation sociale ; facilitateur de dialogues interculturels et intergénérationnels ; intégrateur dans la diversité et l'altérité ; passeur et transgresseur de frontières, imprégnant de ces valeurs l'identité du travail universitaire et de la culture universitaire.

17- Les défis sont à la mesure du caractère même de l'Université, du sens et de la direction du processus de développement et d'intégration universitaire. Du point de vue de sa mise en œuvre le défi est de travailler aux perspectives de changement, qui seront civilisatrices si nous nous y attachons. Quant aux facteurs pédagogiques qui fondent une nouvelle Didactique il s'agit de favoriser la réflexion critique ce qui nous amène à :

- **Une Pédagogie de l'intégration** tant dans sa dimension interdisciplinaire et interculturelle que dans l'intégration des savoirs de la formation. L'intégration est un processus qui potentialise la capacité des différents sujets de la formation à produire des savoirs.
- **Une Pédagogie de l'innovation et de la créativité**, tant dans sa dimension d'exploration de nouvelles méthodes, styles, stratégies de travail pédagogique, que dans des opportunités de penser, d'imaginer et de signifier avec les autres, en dépassant la culture figée du spécialiste en tant que culture dominante dans le travail universitaire pour évoluer vers une culture collaboratrice de projet, de dialogue et de synergies des sujets et des institutions.

- **Une Pédagogie de la diversité**, comme pratique pédagogique ayant pour mission de cultiver la fonction de passeur de frontières; une culture de l'altérité, de la reconnaissance des différences de l'autre, dans un projet commun de formation dans une perspective émancipatrice.
- **Une Pédagogie de projet**, principe qui favorise l'autonomie dans la construction et la gestion des projets de formation, dans l'appropriation des compétences nécessaires pour réaliser un pilotage autonome des tâches d'intervention et de recherche dans son milieu professionnel et dans la facilitation du dialogue entre le champ de la pratique du sujet et celui de la formation.

18- Les conditions d'une Université possible dans cette nouvelle condition de l'Université du Sud, qui avance dans le sens de notre projet, seraient celles qui nous aideraient à passer de l'université qui enseigne à l'université qui apprend; et passer de l'université qui apprend à l'université qui produit des connaissances. Passer de l'Université d'un petit nombre à l'Université de tous ou, mieux encore, à une Université pour tous et pour toute la vie.

Il s'agirait alors de prendre son envol depuis l'université enseignante vers une université de la formation; passer d'une université de la recherche à une université dans laquelle la recherche/formation, la recherche/action, et la recherche en sciences est ouverte, dialogante et facilitatrice de la relation entre production de connaissances et environnement social et naturel, engagée dans les processus de développement social et économique misant sur la transformation sociale et le mieux-être du monde, anticipant les demandes du milieu et novatrice. Finalement pour dépasser ce vieux schéma d'une université qui étend ses ailes comme un oiseau pour aérer ses plumes et passer à une université qui intervient comme acteur dans l'interface des transferts de connaissances et de savoirs.

19- Revenons maintenant à l'idée de l'Université du Sud. Disons-le, bien qu'il soit difficile de le prédire avec certitude, le changement qui s'annonce est civilisateur.

En définitif nous avons pensé l'université de la même manière que nous avons pensé l'Occident. Nous avons pensé l'Occident en terme de deux rives. Or l'Occident s'évanouit au XXIème siècle car c'est un monde de l'altérité qui s'instaure.

Dans un monde qui abandonne l'eurocentrisme (où l'eurocentrisme occupe sa place) chacun récupérera la couleur qui lui convient, qui lui revient, sur la palette du monde. Dès lors chercher une identité universitaire latino-américaine devient évidemment une obligation ; c'est un devoir de faire une université amoureuse de notre propre réalité, de notre esthétique et de notre éthique.

Notre recherche et nos méthodologies doivent s'orienter dans cette direction et tirer profit de ce privilège. Ceci vaut pour toute l'Amérique Latine.

Nous faisons partie de la culture universelle en étant ce que nous sommes. Je parie, et ce sera écrit, que l'évolution du développement universitaire, dans ce changement de perspective, se fera dans le sens de la diversité et de l'altérité et non celui de l'uniformité. L'uniformité est un animal blessé (pas mort mais de plus en plus silencieux) . L'Université qui vient sera un peu plus universelle que celle d'aujourd'hui car elle sera un peu plus à nous tous qui peuplons cet univers ; car elle sera le moyen de signifier le monde de tous à partir de la signification du monde de chacun .

Je termine avec cette citation de Boaventura de Souza Santos (2006) qui fait référence à une idée qui lui tient à coeur depuis quelques années: il s'émerveille de ce que "dans le Sud" tout s'y réinvente, ou sinon tout, plus que ce qui est nécessaire. Il écrit :

*“.....il est impossible d’innover théoriquement dans les sciences sociales à partir du centre. Au centre, l’organisation, la compétence, le contrôle de la nouveauté scientifique, les exigences disciplinaires rendent impossible, surtout au XXI<sup>ème</sup> siècle, l’innovation théorique. Face à cela les efforts au Sud sont visibles, en dépit des conditions difficiles pour produire de la science dans ces pays ”*

Santos fait référence, entre autres, à deux choses, l’absence de visibilité et les difficultés rencontrées par la production de la science. Il introduit en cela deux thèmes : la relation entre visible et invisible et le type de science à produire. Dans le cadre de cette communication, il est difficile d’aborder ces questions, mais je les laisse ouvertes pour que nous puissions les aborder ensemble. Ces termes existent aussi dans les Universités du Sud en tant que logiques d’action universitaire du Nord. Mais comme il est aisé de supposer dans notre perspective d’analyse, ce n’est pas là l’essentiel du problème. Voilà où nous en sommes et nous entendons faire ce que nous devons faire<sup>3</sup>.

---

3 A propos de la “visibilité” et de la “difficulté pour produire de la science” qui mérite un débat plus vaste, je veux en donner une illustration en citant un extrait d’un entretien que Santos a donné à l’équipe de Flacso Equateur en 2006. Je le cite partiellement :

*“B.S :.....” Nous avons créé un Réseau de Chercheurs dans les pays périphériques, en créant une petite communauté scientifique d’environ 55 personnes de différents continents. Par des contacts permanents cette communauté développe conjointement quelques idées et produit un projet selon une orientation théorique établie mais selon un cadre analytique construit collectivement, de façon éclectique, depuis la base, d’en bas, dans le but de savoir s’il est possible d’innover en dehors des centres hégémoniques.....*

*UN : Pouvez-vous définir ce projet et dire selon quelles orientations il se développe ?*

*B.S Ce projet appelé “ Réinventant l’émancipation sociale” ; il est financé par la fondation nord-américaine Mac Arthur. On trouve dans l’équipe des chercheurs du Brésil, d’Afrique du Sud, de l’Inde, de Colombie et du Mozambique. Le premier défi est de savoir si nous pouvons réaliser un projet international en dehors des centres hégémoniques avec l’argent d’une fondation hégémonique, un projet qui intègre d’autres pays qui ont en commun un même type de développement, qui innove sur le plan théorique de façon éclectique, au sein d’une tradition de théorie critique ou de sciences sociales critiques ; un projet qui crée une espèce d’intelligibilité entre expériences alternatives d’émancipation sociale à partir de cinq axes thématiques : démocratie participative ; systèmes alternatifs de production ; multiculturalisme émancipateur ; justice et citoyenneté ; biodiversité et connaissances traditionnelles et droits de propriété intellectuelle ; et pour finir le thème du nouvel internationalisme ouvrier...”*